

## **Proposition de projet : « Ressources animales dans les cités gallo-romaines (I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècle). Approche archéozoologique »**

Projet de thèse placé sous la direction conjointe de Sébastien Lepetz, archéozoologue, directeur de recherche (CNRS, Muséum national d'histoire naturelle, UMR 7209 BIOARCH) et de Caroline Michel d'Annoville, professeure en archéologie de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (UFR Art et archéologie, Lettres Sorbonne Université, UMR Orient et Méditerranée).

### **Contexte**

L'archéologie a considérablement enrichi notre connaissance des cités à travers une analyse fine de l'organisation spatiale des sites, de la culture matérielle, tant en milieu urbain qu'en contexte rural. Pourtant, malgré la qualité de ces recherches qui ont permis de définir les cadres de vie et les réseaux d'échanges, les fondations biologiques et les moteurs économiques de ce développement demeurent encore inexplorés pour une large partie du territoire des Gaules, notamment en Gaule méridionale où le matériel collecté dans le cadre d'une archéologie préventive et mis à disposition des chercheurs reste sous-exploité.

### **Objectif scientifique**

Le projet a comme objectif de combler ce déficit en analysant l'organisation des modes de vie et la structure des systèmes socio-économiques gallo-romains à travers le prisme des animaux, en tant qu'acteurs centraux des équilibres territoriaux du Haut-Empire à l'Antiquité tardive. La recherche s'attachera à explorer la place de l'animal au sein de cette société aux formes multiples, en dépassant sa seule fonction nourricière pour en saisir les dimensions sociales dans leur ensemble. Le fonctionnement de l'économie a structuré les campagnes et les circuits de l'élevage, en façonnant des relations durables entre les mondes ruraux et les pôles de consommation urbaine, relations elles-mêmes ancrées dans des contextes culturels régionaux. Il s'agit dès lors d'analyser les profils alimentaires des cités en interrogeant les dynamiques d'approvisionnement, qu'il s'agisse de l'élevage, de la chasse, de la circulation ou du transport, et les processus de transformation tels que la boucherie ou la salaison. Par-delà cette dimension fonctionnelle, l'animal est appréhendé comme un marqueur de distinction sociale. Le raisonnement s'appuiera sur une mise en perspective entre les centres urbains, les agglomérations secondaires et la diversité des contextes ruraux, des *villae* aux établissements plus modestes. Enfin, une partie substantielle du travail sera consacrée à l'archéozoologie du sacré, l'animal se situant au cœur des pratiques rituelles, comme en témoignent les vestiges sacrificiels et alimentaires des sanctuaires et les dépôts en contexte funéraire.

### **Justification de l'approche scientifique**

Le travail devra enrichir les études sur le sujet, voire combler une lacune majeure de l'historiographie pour les régions du sud-ouest de la France, révélant le rôle pivot de l'animal dans des dynamiques territoriales. L'étude des restes fauniques permet ici d'accéder concrètement aux modes d'organisation des cités antiques, en révélant comment les choix économiques, les normes sociales et les pratiques culturelles se traduisent dans la gestion quotidienne des ressources animales. Le projet reposera sur une stratégie d'acquisition de données ambitieuse, s'appuyant sur un corpus ostéologique diversifié et une synergie opérationnelle déjà solidement établie par les futurs encadrants. Le projet prévoit de mobiliser une masse critique de données inédites issues des fouilles préventives les plus récentes, rendues accessibles grâce à un réseau de collaboration actif avec les principaux acteurs de l'archéologie régionale (Inrap, services archéologiques territoriaux, etc.). Une étroite coopération avec les

spécialistes de terrain garantira l'accès à des assemblages osseux provenant de sites de natures variées, assurant une représentativité territoriale optimale.

L'analyse devra s'appuyer sur les protocoles rigoureux de l'archéozoologie, incluant la détermination taxonomique et anatomique, l'estimation des âges d'abattage, l'étude des traces de découpe ainsi que des analyses ostéométriques. Ces données seront systématiquement croisées avec une étude spatiale fine (SIG) et confrontées aux informations carpologiques, quand elles sont disponibles, afin d'appréhender les systèmes agropastoraux dans leur ensemble. La méthode combinera la production de ces données nouvelles avec la révision critique de collections anciennes et l'incorporation des études déjà publiées, afin de constituer une première base de données archéozoologique homogène.

Cette recherche vise à faire émerger un modèle de référence sur une zone choisie par le candidat et déficitaire en bilan régional afin d'établir des comparaisons avec des synthèses existantes en France (le Nord notamment) et en Europe concernant la gestion des ressources. Les conclusions seront largement diffusées par le biais de publications dans des revues archéologiques de rang A, telles que *Gallia* ou les revues interrégionales, des revues internationales, et feront l'objet de présentations lors de colloques nationaux et internationaux (International Council for Archaeozoology, AGER), mais aussi régionaux.

Le projet devra s'inscrire également dans une démarche de Science ouverte, prévoyant le versement des données quantitatives produites dans les inventaires et bases de données nationaux, contribuant ainsi à l'enrichissement du patrimoine numérique de l'archéologie française. Au-delà du champ académique, cette étude replacera les systèmes agro-pastoraux et les pratiques alimentaires dans une profondeur historique rarement documentée à l'échelle régionale.

### **Adéquation à l'appel à projets 2026 avec l'Institut Sciences de l'Antiquité**

En définitive, le projet de thèse visera à caractériser la place des animaux dans l'organisation économique et symbolique des sociétés dans une zone donnée, à définir, en articulant archéozoologie, archéologie et histoire. Il s'inscrit pleinement dans les objectifs de l'Institut des Sciences de l'Antiquité de Sorbonne Université, en mettant en lumière les processus par lesquels l'alimentation et la gestion du vivant forment l'identité des sociétés anciennes. Ce projet, par définition interdisciplinaire, se déroulera sous la direction conjointe de Sébastien Lepetz, archéozoologue (DR, CNRS, Muséum national d'histoire naturelle, UMR 7209 BIOARCH) et de Caroline Michel d'Annville, professeure en archéologie de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (UFR art et archéologie, Lettres Sorbonne Université, UMR Orient et Méditerranée). Il permettra ainsi de renforcer la collaboration scientifique entre les établissements tutélaires des deux directeurs de thèse.